

# L'ACLOUT

Annonces : par ligne, 20 centimes. — Judiciaires, 2 francs. — Réclames, 1 franc.

ON TRAITE A FORFAIT.

## Un poète Liégeois.

M. EDOUARD REMOUCHAMPS.

L'Encyclopédie Contemporaine, journal parisien, consacre, dans son numéro du 25 mars dernier une remarquable étude à M. Edouard Remouchamps.

Nous empruntons à ce travail la biographie du poète liégeois dont la dernière œuvre *Tati Perriqui*, est toujours accueillie avec le même enthousiasme, après plus de 150 représentations, que lors de son apparition sur la scène.

Edouard Remouchamps naquit à Liège le 14 mai 1836, d'une bonne vieille famille liégeoise. Jeune encore, pendant ses études à l'Athénée de Liège, il se sentit piqué par le « démon de l'art », et les cours de littérature et de dessin furent ceux qu'il suivit avec le plus de goût.

Ses moments de loisir, il les consacrait à la peinture; aussi le vit-on bientôt sur les bancs de l'Académie des Beaux-Arts, décidé à embrasser la carrière artistique.

Mais forcé par sa santé d'abandonner cette séduisante carrière, dans laquelle il eut pu briller, il dut s'occuper de l'industrie paternelle, la métairie, où il s'est acquis, du reste, une excellente situation. Qui a bu, boira, dit abandonna point la littérature. Le wallon, le liégeois particulièrement, est né chanteur. Dans sa jeunesse, Remouchamps avait composé des chansons; à la même époque, dès l'âge de dix-neuf ans il présentait sa première comédie en deux actes et en vers : *Li Saveti* (le Savetier), à l'appréciation du jury des concours de la Société Liégeoise de littérature wallonne, et obtenait une récompense.....

Nous nous abstenons d'en faire ici l'analyse, car elle ne pourrait donner qu'une faible idée de cette pièce qu'il faut voir à la scène pour se rendre un compte exact de la vérité des types pris sur le vif, du comique des situations, des traits du dialogue, des finesses et de la verdeur du parler liégeois! Cette pièce eut plus de cinquante représentations.

A cette époque, et malgré son succès, Remouchamps abandonne le wallon et enfourche hardiment le Pégase français, avec un égal succès. Durant une dizaine d'années, il composa des chansons. Nombreuses furent ses productions dans ce genre, qui virent le jour à l'occasion des fêtes de famille, des banquets, des réunions d'amis!

Mais l'esprit wallon qui pétillait en lui devait le ramener au bon vieux langage des aïeux. Aussi, à partir de 1875, le voyons-nous obtenir palme sur palme dans les joutes littéraires. C'est d'abord que date sa seconde comédie en deux actes et en vers : *Les Amours du Gérard* (les Amours de Gérard) qui obtint le second prix au concours de la Société de littérature wallonne.....

De 1875 à 1884, l'auteur obtient successivement des distinctions pour : *Les deux voisins*, satire (2<sup>e</sup> prix); *les Enfants d'fabrique*, chanson (1<sup>er</sup> prix); *Li p'tite Lucèce*, chanson; *Li v'ie rouline*; *Li siervant de curé*; *Li p'tit cosset et l'paysan*; *Li clâ d'Clarson*, contes, (2<sup>e</sup> prix); *L'Essègne d'a Jhan*; *Li Riché et l'Bribéux*; *Li Soléie*, contes (mention honorable); *Li platinne de curé*; *Li Grand Mère*, des contes également, puis encore des chansons et enfin le fameux, illustre *Tati Perriqui*, comédie-vaudeville en trois actes et en vers, une des plus importantes œuvres de la littérature wallonne,

qui fut représentée pour la première fois à Liège le 11 octobre 1885, et que son auteur ne croyait pas appelée à d'aussi brillantes destinées.

C'est une peinture naturelle et fidèle de mœurs locales, pleine de mots charmants et d'idées originales que notre langue française ne saurait rendre avec un égal degré d'humour et de pittoresque.

Elle forme une étude finement conçue et saisissante d'une des faiblesses humaines assez communes dans ces temps de loteries qui permettent à l'homme modeste, pauvre et inconnu, de se trouver sans transition, par un coup subit du sort, à la tête d'une fortune importante. Il est facile de voir quel genre de personnage doit produire ce brusque changement de milieu chez l'homme sans éducation : un *glorieux ridicule*, dont les mésaventures prêtent au plus haut degré du comique. C'est, en quelque sorte, cette psychologie du parvenu que M. Remouchamps a su mettre en relief de façon à en tirer ces effets scéniques désopilants, qui, avec l'esprit wallon, la verve et l'originalité du dialecte, ont fait le succès de la pièce...

Toute la presse fit le plus chaleureux accueil à cette œuvre dont la centième représentation, donnée le 4 février dernier, fut l'occasion d'une magnifique fête, où coururent des flots de l'ryme; Edouard Remouchamps fut couvert de fleurs, et le roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold. C'était la première décoration accordée à un auteur wallon.

Elle était méritée, car si elle honorait l'artiste, elle récompensait le philanthrope. En effet, Remouchamps n'a jamais songé à tirer profit de sa plume! Toujours il a entièrement abandonné aux malheureux ses droits d'auteur, et s'il a confié la représentation de sa pièce au *Cercle d'Agrement*, c'est qu'il connaissait la devise de cette charmante société liégeoise : *plaisir et charité!*

Pour donner une idée des succès de cette pièce et du bien qu'elle a fait, nous dirons que la recette totale des 100 représentations doit avoir dépassé de beaucoup 100,000 francs, puisque les 50 premières avaient produit 53,700 fr. et que la recette de la 100<sup>e</sup>, destinée à la crèche de l'Ouest, a été de 5,592 francs.

Aussi comprend-on, disait la *Réforme*, de Bruxelles, que les liégeois aient fêté avec enthousiasme, « l'homme de bien auquel tant de malheureux doivent un peu de soulagement. C'est à la vertu « spécifiquement » auxiliaire de *Tati* que Liège est en effet redevable de l'œuvre de secours des vieillards qui attendent leur entrée à l'hospice. C'est encore à cette spirituelle wallonnade que la Maison, hospitalière de jeunes filles, les ouvriers, le Denier des Ecoles, le petit personnel du théâtre royal prématurément privé de travail, et tant d'autres infortunes cachées auxquelles la modeste philanthropie de M. Remouchamps a imposé silence, c'est à *Tati* qu'ils doivent de réconfortants subsides. »

Nous donnons aujourd'hui un charmant conte intitulé « L'Essègne d'a Jhan ».

## L'ESSÈGNE D'A JHAN.

MENTION HONORABLE. — MÉDAILLE DE BRONZE POUR CE CONTE.

DEVISE :

Rien ne dispense le conte d'être amusant, rien ne l'empêche d'être utile.

MAHMONTEL.

A s'voisin, Jhan dil'év on joé :  
 Ji sos divins n'fameuse affaire

Sayiz on pan di m'stêchi fôû,  
 Quoiqui n'fess' nin li tant-à-faire,  
 Mes treus fis ont tot novell'miist  
 Passé leu dierrins examen.  
 I s'trouve ainsi qu' j'a st ot notaire,  
 In avocat et on médecin....  
 Dizeu li poit' qui donn' so l'rowe  
 I n'fat' n' essèg'!.... qui mett'reus-j'bin?.....  
 Savez-x bin quoi, déri l'voisin,  
 Et bin, mettez ax treus sangowes!!!

L'ei qu' vout trop fer pèter di s'nez,  
 Si fait co qu'èl feie rascrâwer.

TRADUCTION :

## L'ENSEIGNE DE JEAN.

« A son voisin, Jean disait un jour :  
 Je suis dans un fameux embarras;  
 Tâchez un peu de m'en tirer (littéralement : de  
 [m'satchi] [la] [chous]).

« Quoi qu'ils ne fassent pas les « tant-à-faire »  
 Mes trois fils ont tout nouvellement  
 Passé leur dernier examen.  
 Il se trouve ainsi que j'ai un notaire,  
 Un avocat et un médecin....

« Au-dessus de la porte qui donne sur la rue  
 Il me faut une enseigne.... que métrâis-je bien?...  
 Savez-vous bien quoi? dit le voisin,  
 Eh bien, mettez aux trois sangsues!!!

« Celui qui veut trop faire de son nez,  
 Se fait encore quelquefois remettre à sa place.

## Het laatste nieuws.

Nous nous proposons d'entretenir prochainement nos lecteurs d'Adolphe Leray, le chansonnier dont Tournai vient d'honorer la mémoire. Mais nous avons réfléchi : Leray vaut-il seulement un article? Interrogez sur ce point un homme compétent, tel que par exemple, le critique littéraire du journal flamand *Het laatste nieuws* et vous serez immédiatement fixé sur le mérite de ce charlatan (c'est de Leray que je parle et non du critique de *Het laatste nieuws*.)

Voici en effet l'article plein de tact, de finesse et de vérité que le traducteur attaché à la rédaction de l'Aclout a déniché dans le numéro du 14 septembre de notre confrère flamand.

« Tournai, Dimanche dernier, on inaugura une fontaine avec buste en l'honneur de Leray, un certain poète de caramel (*karameldichters*). Nos frères wallons se contentent de très peu, (1) car ce Leray est un Français qui vit le jour à Hollain, près d'Antoing. (2) « Jriger des statues à des poètes de caramel » (*karameldichters*) étrangers, est une nouveauté dont on rira de bon cœur en France. (3) « Maintenant, nos frères wallons n'ont pas de poètes (4) et nous flamands, nous leur en céderons volontiers une douzaine, (5) comme

(1) Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra!

(2) Depuis quand Antoing et Hollain sont-ils Français? Toute la wallonie serait-elle française aux yeux de *Het laatste nieuws*?

(3) On ritait de bien meilleur cœur en France si on y lisait l'article de *Het laatste nieuws*! Mais un numéro de *Het laatste nieuws* en France, c'est cela qui serait une nouveauté!

(4) Salnez, *Karameldichters* qui vous appelez Defrecheux, Weyolle, Descamps, Leray, Remouchamps, etc., etc!

(5) *Dozijnen*! Avez-vous que notre traducteur gagne facilement son argent.

» Casteleyn. (6) Alors, au moins, les Tournaisiens pourront fêter un Belge, un poète national. » (7)

Court et bon, comme vous voyez!  
» Dès ce jour, l'Aclet cesse de s'occuper de littérature wallonne et se rallie à la cause flamande.

Au lieu de donner à ses lecteurs (comme il en avait l'intention) des « cramignons » liégeois, des fables namuroises, des chansons tournaisiennes et montoises, il abandonne sans retour ces *karamèlletten* pour étudier les innombrables chefs-d'œuvre produits par ces douzaines de Casteleyn que *Het laatste nieuws* nous céderait avec tant de gracieuseté.

Ce sera moins beau, peut-être; mais ce ne sera pas moins gai. STROISY.

## L'AFFICHE DE LA FOIRE.

Les affiches de la Foire ont été apposées sur les murs de la ville, le jeudi 7 septembre à huit heures du soir. Elles n'ont été distribuées dans les estaminets, que le mercredi 13.

Comme les années précédentes, l'affiche qui a une longueur de 2 m. 55 et une largeur de 1 m. 32, contient sa kyrielle ordinaire de jeux. Quoique ce soit un programme de réjouissances, elle n'a rien qui réjouisse la vue.

Elle est faite sans le moindre goût; pourquoi ne cherche-t-on pas à l'ornementer de quelque dessin qui frappe l'attention?

Ce ne sont pas certes les sujets qui manquent, et tout le monde serait heureux d'y voir figurer Jean le Nivelles sur son clocher ou quelque figure allégorique. Les armes de la ville n'y sont même pas.

Nous avons remarqué la disparition du jeu le plus populaire, celui auquel le « petit » pouvait le plus facilement participer: nous voulons parler du jeu de palet.

Pourquoi a-t-on supprimé? Parce qu'il n'est pas en vogue? Mais nous avons assisté, l'année dernière, à des parties de palet très animées. Beaucoup d'amateurs se proposaient encore de prendre part cette année.

Au moyen d'une loupe puissante, nous avons pu constater, non sans plaisir, que la société

(6) Les Casteleyn se comptent donc par douzaine dans la « littérature » Namande?  
(7) Merci bien! gardez vos poètes, Messieurs, nous gardons les nôtres.

# ENN' GADJURRE.

(SUITE ET FIN).

— Achètes, les hommes, dist-i Zante à les camarades in leu f'sant n'clignette, quand il a ieu vu l'gayard bi n'in train avé s'comptache, — éiè à c'heure, tournez vo clique sans ri dire, pou n'ni infarfoû Djoseuf.

Juif, va, qué d'Appelle ainsi! i n'avou ni co serré s'rappe, qu'i sourtou du cabaret comm' pou daller picu éiè qu'in twes ajomblées il arrivou à l'maiso Djoseuf.

El' femme astou djustémint din l'boutique qu'elle avou v'nu vinde pou n'mastouq' dé fassi à in gamin, pa'c' qu' il a toudi tant des dgins à c'maiso là, vo diri l'saia du' pusse. Elle a bi vu tout' suite à l'mine de Zante qu'il avou comme en saqué su ses spalles; ça fait qu'elle di ainsi:

— Qué nouvelle, hon Zante? Qui c' qu'est mourt?

— Persone en'lie, grâce à Dieu! qué du contraire, tout va bi, mais c' qu'est Djoseuf astou à s' n'habitude, li aujourd'hu.

— Pouqué d'mandez ça, dist-elle Fine (c'est Fine: el no dé c' dgin là)? c' qu' i sarou tcheu malate?

— En' vo trécessez n' d'ja ainsi, grande sottie! I n'd'a p'tette ni pou dé parler....

— Mais qu'est-c' qu'il a, hon, pou l'amour de Dieu?

— Bi il a qu' Djoseuf buvou n'goutte ci pu ba à l'Empereur des Romains; no d'visin' du temps qu'il a fait c' n'année ci qu'i n'a pou ieu d'esté) quand t' t'a n'in coup là mon Djoseuf sans ri dire qui va s'mette dévant l'hourlotche éiè qui commence avé s'dwet à s'or el balancier; nos avous comminchi à rire, nous autres! Woye mais, au d'bout d'c' minutes, vient qu'i n'djoquou ni, nos li z avons dit.

— Allons Djoseuf! vudi vo chope, nos diron vir pu long!

Balt oui, c'est tout pareil qué si nos arinn' ieu pété din n'bass; i n'avou pu n'bon' raison à tirer d'li éiè,

« la Garolle » donnait un concert le deuxième dimanche à onze heures et demie du matin sur le kiosque de la Grand'Place.

Quant au jeu de balle, nous avons entendu formuler des plaintes qui nous ont paru très justes.

Les joueurs se plaignent d'abord de devoir verser 0,25 cent. de mise alors que cela ne se fait pas pour les autres jeux.

Ils se plaignent également de l'incompétence de la commission chargée de classer les joueurs: car on classe les joueurs et c'est encore là un nouveau sujet de plainte.

« Ils ne nous connaissent pas », disent-ils, « comment peuvent-ils alors juger si nous sommes forts ou faibles? »

En effet cette commission, dont la tâche est très délicate, se base souvent, pour classer un joueur, sur un renseignement recueilli un peu à la légère. C'est ainsi qu'on inscrit comme « cordier » un individu capable d'être « grand ou petit milieu », et qu'on range parmi les « grands milieux » un joueur qui n'est pas même capable d'être « grand derrière ».

Pourquoi ne laisse-t-on pas aux joueurs, comme cela se fait d'ailleurs pour le jeu de petit fer, le soin de former leur partie?

Les faibles seraient exclus, mais d'un autre côté, on assisterait à des luttes vraiment sérieuses et le concours de jeu de balle ne pourrait que gagner à ce changement.

Encore une observation: comme pour la plupart des autres concours, pourquoi ne donne-t-on pas pour le jeu de balle des prix en espèces?

Croit-on par hasard que l'ouvrier qui aura gagné un couvert en argent, cessera de manger avec son couvert de fer étamé? Non, il sait très bien que c'est pour lui un capital improductif et il ira le vendre. Chez qui? chez ce même orfèvre à qui la ville l'a acheté.

Les prix eux-mêmes sont insignifiants: le premier prix est un couvert d'une valeur de 18 à 20 fr., le second, six cuillers à café d'une valeur de 10 à 12 fr. et le troisième, un foulard de 4 à 5 fr.

Quand on compare ces prix à ceux qu'on accorde au jeu de petit fer; quand on réfléchit que l'on joue à la balle dans toutes les rues et qu'au jeu de fer on ne joue qu'à un seul endroit, on se demande encore pourquoi ces inégalités?

Voici un concours qui fait du commerce dans toute la ville, qui occasionne des dépenses dans un grand nombre d'estaminets, et il

i d'meurou toudi là in d'sant: ieu! deux! ieu! deux! comme el balancier dallou; ça fait qué....

— Mon Dieu Zante, dallonn' r'admitt, dist-elle Fine in brayant; put-ette qué quand i m'vira ses idées cand'ront et qu'i s'v'ra à li; qué malheur! qué malheur!....

— En' vo pierdez ni l'tiesse avé ça disou-t-i l'grand fouteur d'pesses tout in n'allant; c'es n'est put ette qu'en' zinn' qui li passe ainsi et i n'est ni seur qu'i n'bwet ni la s'chope avé l'-z-utes, tranquie comme Batisse....

Mais Fine en' l'ascoutou pu: elle courou comme en'sotte sans s'entourner après les dgins qui slinn' su leu n'huche ié qui li d'mandinn' pou s'foute dé ielle: Eiu c'qu'il a du feu, hon, Fine? éiè ielle esst arrivée sans feu sans haleine à l'Empereur des Romains.

Comme vo sondgi bi, Djoseuf astou au promesse à dallatche, ça fait qu'Fine in vient din quée position qui stou a couminchi à d'ner des clamurr' qu'i n'avou pu à s'intind' din l'cabaret; mais Djoseuf, qu'a bi vu l'truc tout' suite n'a ni même retourné s'tiesse; i n'avou pu qu'huitt' minutes pour li avoc' gagni et vo sintez bi qu'i n'astou ni biesses: assez pou s'li prind dainsi.

Woye mais ça n'faisou ni l'compte dé Fine qui perdou l'affaire à bou ié qui djumissou comme en'vatché estindue; ça f'sou co moins' et le compte dé Zante qui viou qué l'Bethléem dé Fine en' servou à ri ié qui sintou l'moumin arriver qué s'ratchon li r'tchèrou su s'nez.

Ça fait qu'il a sté dir' tout bas à Fine: I n'a pou d'avance savé Fine; vo li parleri pu bia qu'au bon Dieu qué c' saron paine inutile. Djé cwé qué l'pu bia d'vo plan c'est-co d'fer l'chénance dé ri ié d'fermaîner à vo maiso; no stons tout' ci pou vo d'ner in coup d'main si vo ari des ruj' avé.

Vos ari co put-ette dwet, dist-elle el pouf' dgin in frottant ses ys avé s'eceindri éiè d'va n'wéti dé l'avoc' avé ui.

— Djoseuf, dist-elle ainsi à s' n'homme comm' si elle vénoû d'arriver, en'vouri ni bi, r'v'ni s'qu'à l'maiso; i l'a Madamé Démélin qu'arou dandgi tout'suite d'en

obtient moins d'avantages que celui dont ne profite qu'un quartier.

Nous espérons que ces simples observations suffiront pour qu'à l'avenir on fasse cesser ces abus; le collègue échelvin saura, nous en sommes certains, en tirer profit.

Et le carrousel?  
Et le jeu de blanc et noir?  
Et Largayon?  
Et le ballon monstre?

VAS-Y-VIR.

## Les Noisettes.

Voilà les noisettes qui mûrissent, apprêtez vos avets et vos musettes. C'est l'ouverture d'une autre chasse moins sanglante que celle faite aux lièvres et aux perdreaux mais aussi suivie, et de beaucoup plus populaire.

Depuis plusieurs mois on guette ce nouveau gibier; les noisettes seront-elles abondantes, cette année? Les pluies persistantes ne les auront-elles pas empêché de mûrir? on les a vues qu'elles n'étaient encore remplies que de fromage puis le noyau s'est durci peu à peu et voilà maintenant qu'elles commencent à roussir. Il faut voir avec quel entrain on se met en campagne.

Le dimanche matin et le lundi après quatre heures, chaque haie est assaillie de nombreux chercheurs armés chacun d'une longue perche munie d'un fort crochet de fer. Avec quelle adresse chaque branche est haïcée; pendant qu'une main la retient, l'autre la dépouille de ses fruits qui vont remplir la musette pendue au cou, ou le modeste caba de ménage. On tourne et on retourne la branche; on se hausse sur la pointe des pieds; on se baisse presque jusqu'à terre pour l'examiner sur toutes ses faces et s'assurer qu'elle ne cache pas sous ses feuilles quelque jolie *troupette à quatre*.

Enfin on la laisse libre et la branche élastique va violemment reprendre sa position première. On la regarde encore, tout en haut une noisette a échappé au pillage, et le solide

de la main.  
Je parle ici des chercheurs sérieux et prudents, mais il y a aussi les vandales, ceux qui comme les sauvages abattent l'arbre pour en avoir le fruit; ici plus de ménagement, on baisse la branche, elle craque, on baisse plus encore, elle se brise; elle n'en est pas moins dépouillée, puis on la replante comme on peut

démi lif dé viande hatchée éiè qui rattin après din l'boutique....

— Ieu! deux!

— Allons! Djoseuf en' djouez ni au fou ainsi, n'f'i n'intindez-ni qu'on vo pâle, hon?

— Ieu! deux!

Woye mais les camarades Zante, qu'avinn' toudi leu butteck bou, jeuss', d'en' manier' comme dé l'aute, éiè qui vinn' qué Zante ravisou toudi l'hourlotche in suant des goutes, comme des pvés, i n'ont pu seu s'rasténi éiè il ont gommichi à rire à scaffée qué Fine a bi sintu l'oughé éiè qu'elle a candgi d'ton tout' suite.

Pa'c' qué Fine, elle n'est ni belle tous les djous, savé! C'est ni méchante femme, bi long d'la; mais si vos avez seul'mint l'air dé vo foute dé ielle, elle né tourn' ni à l'intour éiè elle a rade fait d'vo r'mette à vo chef dé file.

— Ah! ça va dé d'la, dist-elle in courant sus' n'homme et in l'impougnant pau bras. Ah! vo vérez fer des riséc avé vo feumm' din les cabarets!

— Ieu! deux! disti Djoseuf in f'sant daller s'bras gauche, vu qué s'feumm' ténou l'aute din s'main.

— Là twé, grand vauri! qu'elle crie Fine in r'tirant s' n'homme éiè in li f'sant fer d'mi tour.

— Fource, disti Djoseuf, d'ja pierdu!

I n'avou ni à r'nicter: i stou chix heures éiè treize minutes.

I n'faut ni cwère quéd'fwé qué Djoseuf a sté mauvais d'ca, savé: i n'a ni c'sin' là; il a coumandé deux chlopes, ieu! pour li et ieu! pou s'feumm' éiè il a mis Fine au courant du djeu.

Woye mais l'inc, ça n'a ni sté l'même ielle; quand elle a ieu seu qu'on li z-avou djoué n'f'arce pareye éiè n'a seu ri dire, pass' qu'après tout' cil' n'avou qu'a ni s'lei prinde; mais on vion qu'elle mindjou s'ame.

Etou despu adon, si vo volez l'fer damner, vo n'avez qu'à li parler d'Zante! elle né sait ni pu l'sinte qu'in tchi mauvais et elle lé voé t' taussi volti qu'en' roniche à s'eu.

STROISY.

dans la haie. Regardez-là cette haie, après le passage de ces pilliards, tout est brisé, rompu et dépouillé, on dirait un champ de blé ravagé par la grêle. Mais la haie a deux faces, et du côté de la prairie se balancent encore des douzaines de noisettes toutes *rousses* prêtes à quitter leurs *gaines* déjà desséchées. Les laissera-t-on là se balancer au vent? Non, et ces braconniers cherchent la *traîche* qui doit leur livrer passage, si elle n'existe pas on la fera, et on se trainera à plat ventre entre les ronces et les orties. On se pique, on se déchire; ce n'est rien, la moisson encore intacte de ce côté est si abondante. Puis sur la prairie s'alignent de nombreux pommiers chargés de fruits; ils sont si beaux et il y a tant de bâtons dans la haie, on en lance un dans l'arbre, on ramasse les pommes tombées qui vont retrouver dans le sac les noisettes.

Mais gare si le paysan veille! gare au chien de garde qui viendra vous prendre aux mollets!

La perche avec le crochet c'est le braconnage, c'est le fusil à démonter, c'est la chasse prohibée. Voulez-vous qu'on vous laisse tranquillement cueillir ces délicieuses noisettes? Armez-vous d'un long bâton auquel vous fixerez un bout de sureau taillé en biseau; avec cette engin vous cueillerez les noisettes une à une sans devoir briser la branche, et détruire une haie que le fermier aura avec soin entretenue. C'est plus long mais plus sûr.

La *musette* remplie on s'assied sur la berge du chemin, on *scalfotte* ses noisettes puis on les compte une à une; à chaque centaine, une noisette tombe dans la casquette posée à côté du chasseur, tout heureux s'il en rapporte chez lui plusieurs centaines qui sur le grenier vont grossir le *migot* qu'on croquera avec plaisir pendant les longues soirées d'hiver.

CLIPOTIA.

## Boîte du Journal.

Monsieur le rédacteur,

... de la société « la Terreur » dont vous faisiez mention dans votre dernier numéro?

Réponse : Le président de cette société, qui n'est pas aussi terrible qu'on pourrait le croire, est M. Philippe Danis.

Pour éviter le renouvellement de ces questions relatives aux sociétés, nous nous proposons de publier, sans pen, la liste des présidents de toutes les sociétés nivelloises.

## SPORT.

Les écuries nivelloises n'ont pas eu de chance, dimanche, aux courses de Genappe.

Coco, à M. Baudet, de notre ville, engagé dans la course pour le prix des Amateurs, a été « distancé ». Les bookmakers seraient-ils pour quelque chose dans cet insuccès?

Le propriétaire de Coco le pense et l'Aclot n'est pas loin de partager son avis.

## ACTES OFFICIELS.

La démission offerte par M. Jean Dubois de ses fonctions de porte-falot de la *Gavotte* est acceptée.

M. Dubois est autorisé à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

M. Ernest Declercq est nommé porte-falot de la *Gavotte* en remplacement de M. Jean Dubois, démissionnaire.

## LA GAVOTTE.

Programme du concert qui sera donné le dimanche 7 octobre, à 11 heures et demie du matin, sur le kiosque de la Grand'Place :

1. Souvenir de la manifestation du p'tit Clément, (pas redoublé) . . . . . POULET.
2. Rabat d'gates, pot pourri . . . . . PÉCREUX.
3. Aux porte-falots, mazurka . . . . . FRIQUET.
4. Bouilli raccommodé, pot pourri . . . . . PÉCREUX.
5. Chiffotau, polka . . . . . PÉCREUX.

## A DROITE ET A GAUCHE.

La Société d'Harmonie donnera un brillant concert suivi de bal le lundi 4<sup>er</sup> Octobre prochain :

Prix d'entrée : Cartes de Famille 5 francs ; — Personnelle 1,50.

Il ne sera pas distribué de cartes de Famille au guichet. Les cartes personnelles subiront une augmentation de 50 centimes.

On peut se procurer des cartes à l'avance chez MM. Delvaux, Marchand, Chantrenne, Sterckx, Divry, Declercq et Rousseau, membres de la Société.

La Commission des Jeunes Gens de la ville de Nivelles, donnera Bal au Waux-Hall, le Samedi 6 Octobre 1888, à 8 heures du soir.

La Société l'Alliance Nivelloise, donnera soirée dramatique suivie de bal, le Dimanche 14 Octobre prochain, à 6 1/2 heures précises du soir.

Cet espace était destiné aux renseignements que devait nous donner M. Cent-vingt relativement à la *Rosière*.

La propriétaire d'un des grands magasins de la Place, Madame D...., avait dernièrement commandé « in bégna d'esquettes » à P....

\*L'un de ces jours, P.... arrive avec sa marchandise et la dépose sur le trottoir.

M<sup>me</sup> D...., attirée par le bruit, vient sur le pas de la porte et dit à P.... :

— Ah! Ah! vous m'amenez mon tonbereau de copeaux?

— Comment Madame, qu'i d'a co pau? Bi din ç cas la djé m'va r'quertchi m'bégna!....

— Je ne dis pas cela, répond M<sup>me</sup> D.... Je constate que vous m'amenez mon tonbereau de copeaux....

— Vyi bi qu'vo d'sez co qu'i d'a co pau!....

Impatiente, M<sup>me</sup> D.... rentre dans son magasin. P.... avise le mannequin-réclame qui semble le regarder fixement :

— Eh là m'fi, dit-il en lui posant la main sur l'épaule, allez in pau d'mander à vo maman si, woye où bi non, ell' vut prinde em' bégna comme il est.

Mal attaché, le mannequin fait un mouvement de recul :

— Comment, gamin, s'écrit P.... indigné, en' vouiri ni bi vo r'vindgi cont' dé mi! (Historique).

On ne sait vraiment qu'inventer! En attendant qu'on trouve un fusil de chasse qui, en atteignant le lièvre, le transforme « sur le champ » en civet cuit à point, on vient d'expérimenter cette semaine, sur le territoire de Nivelles, un nouvel engin dont les plombs vident le lièvre avec plus de dextérité que ne le pourrait faire Philomène, la cuisinière de l'Aclot.

A raison de l'incontestable utilité que présente cette invention, le type de ce fusil, d'un mécanisme très simple, est exposé tous les soirs de 6 à 7 heures, au café enseigné : « Sainte Barbe », faubourg de Mons en notre ville, où chacun est admis à l'examiner.

## Carnet de la ménagère.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à notre lectrice E. J. B. D. la recette qu'elle nous a demandée.

Nougat à la noix de coco. — Raper une noix de coco pelée; faire bouillir une demi livre de sucre blanc rapé. Quand le sucre commence à perler, y mettre la noix de coco; faire bouillir pendant cinq minutes en tournant; huiler légèrement une pierre bleue, verser le tout sur la pierre et laisser refroidir.

Ce nougat est de beaucoup supérieur au nougat aux amandes.

Remplacer la noix de coco par une once d'amandes amères pilées; faire bouillir; ajouter deux onces d'amandes douces, coupées en fines tranches; le reste comme ci-dessus.

Etes-vous satisfaite, E. J. B. D.? HORTENSE.

## Variétés.

NOTES D'UN OBSERVATEUR.

Absence. — Elle diminue les faibles passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

Académie. — Devoir littéraire.

Agiotage. — Brigandage que les lois ne peuvent atteindre chez les nations affligées d'une grande dette publique.

Ajourner. — Mot qui, en style ministériel, signifie souvent enterrier.

## État-civil de Nivelles.

Du 15 au 22 septembre.

Naissances. Jules-Jean-Albert Del Bruyère. — Léon-Théophile Aglave.

Mariages. René Laeoste, 24 ans, journalier, avec Marie-Thérèse Claes, 20 ans, servante. — Désiré-Joseph-Guillaume Bosquet, 25 ans, chef ratineur de papeterie, avec Alix Ladrrière, 21 ans, journalière. — Henri-Joseph Nicaise, 27 ans, professeur, avec Marie-Antoinette Castel, 26 ans, sans profession. — Jean-Joseph Pasteels, 37 ans, négociant, avec Jeanne-Céline-Félicité Philippe, 18 ans, sans profession.

Décès. 1 enfant au-dessous de 7 ans.

## ENIGME.

Dans le sein des forêts à mon pere arraché Sans qu'il m'échappe un seul papoupe.

Avec douleur je m'en vois détaché Pour être mis à la torche et à l'air.

Dans un passage étroit avec force introduit, On me plonge en des lieux où l'été n'est pas. La froide humidité, les vapeurs m'assomment. Combient de mon destin les rigueurs accablantes. Là, je suis le gardien d'un ardent prisonnier Qui, ressentant parfois une fureur extrême, Involontairement délivre le géolier, En recouvrant sa liberté lui même.

Mais je n'en suis pas plus heureux : Egaré dans ces lieux funèbres, Je désespère, hélas! de la clarté des cieux, Et je me perds dans les ténèbres.

Que si de mon captif je comprime l'essor, Et que ferme à mon poste on me retrouve encor, Voici quel en est le salaire :

On veut bien à la fin me rendre à la lumière, Mais pour me déchirer le corps De la plus cruelle manière.

Après cela, chantez, cœurs inhumains; D'un barbare plaisir savourez les délices, Et tous les jours, au milieu des festins, Sur mes pareils répétez vos supplices.

## Marchés de Nivelles du 22 Septembre.

Froment les 100 kilogs, 18,00 francs — Seigle 13,00 — Avoine indigène, 12,50 — Escourgeon, 16,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,25 — Œufs, les 26, 2,30.

On peut se procurer L'Aclot, chez M. Vincloire - Rucloux, grand'place et à l'imprimerie du journal boulevard des Archers, à raison de 5 centimes le n<sup>o</sup>.

Étude de Maître FRANÇOIS LEBLOND, Notaire  
rue de Namur à Nivelles.

Le dit notaire LEBLOND vendra publiquement :

Le lundi 25 septembre, à 4 heures de relevée au café tenu par M. Henri Crikeler, près de la gare à Gastuche, conformément aux articles 90 et suivants de la loi du 15 août 1854, les biens ci-après désignés situés à Néthen.

1° Une **maison** avec accessoires et **jardin** le tout situé au village, contenant ensemble 10 ares 80 centiares.

2° Une **prairie** sise au lieu dit : *pré Saint-Jean*, d'une contenance de 14 ares.

3° Une pièce de **terre** située *campagne de Bossut*, d'une contenance de 19 ares 10 centiares.

4° Une pièce de **terre** sise au lieu dit : *la Bruyère*, grande 12 ares 80 centiares.

La vente de ces biens est poursuivie à charge de Gustave Volt, marchand de bestiaux à Néthen et de son épouse Flore Collart.

**A louer immédiatement :**

DEUX MAISONS NEUVES situées place de l'Esplanade, en la dite ville, appartenant à M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bosquet.

S'adresser au dit Notaire LEBLOND.

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire  
à Nivelles.

**ADJUDICATION DÉFINITIVE  
DE TERRAINS A BATIR  
à Nivelles.**

Le lundi 24 septembre 1888, à 2 heures, chez M. Dockx, au café de Arts à Nivelles, ledit notaire adjudgera définitivement **23 lots** de magnifiques terrains à bâtir situés avenue du moulin Delfosse sous cette ville.

**A vendre à Nivelles :**  
UNE

**Jolie Maison de Maître**

avec porte cochère, porche et jardin, composée au rez-de-chaussée de salon, salle à manger, bureau, cuisines, water-closets; au 1<sup>er</sup> étage de 4 chambres à coucher et salle de bain, au 2<sup>e</sup> également de 4 chambres et cabinet de toilette; greniers, mansardes, 3 caves à vin avec nombreux caveaux, caves à charbon et à provisions.

L'eau de la ville et le gaz sont installés au 1<sup>er</sup> étage et le jardin est susceptible d'agrandissement. Cette magnifique propriété, récemment construite et fraîchement décorée, située à 200 mètres du nouveau Palais de justice, peut parfaitement convenir à un rentier, un avocat ou un magistrat.

Les amateurs peuvent la visiter le dimanche de 9 heures à midi.

S'adresser audit notaire.

Le dit notaire est chargé de **vendre de la main à la main**, les IMMEUBLES suivants situés à Ohain :

**UNE TERRE** grande 28 ares 63 centiares, S<sup>m</sup> E partie des n<sup>os</sup> 158 et 159 du cadastre.

**UNE TERRE** grande 41 ares 79 centiares, S<sup>m</sup> E partie des n<sup>os</sup> 202 et 203, occupées par M. Alphonse Langendries.

**Vins et Spiritueux**

Produits garantis purs et de provenance directe

**LÉON VINCLAIRE-RUCLoux**

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

**Nouvelle Invention**

**SONNERIE PNEUMATIQUE**

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

**OCT. LEHERTE**

SERRURIER-POÉLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriettes, poutaliers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

**Fabrique et Magasin**

**DE MEUBLES**

SPECIALITÉS DE MEUBLES EN NOYER DEUX TONS  
MEUBLES DE TOUTS STYLES

EN CHÊNE SCULPTÉS

MODELAGE, MENUISERIE, SCULPTURE, TOURNAGE

SIÈGES, FAUTEUILS

**J. DURIEUX-DIEUX**

RUE DE NAMUR, 43, NIVELLES

Glaces argentées, élamées et pour vitrages  
Verres gravés et fantaisies

Laines, Plumes, couteils

Réparations en tous genres  
Déménagements

Bois de toute espèce et pour découpage.

**Change, fonds publics, coupons**

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

**ÉDOUARD ATQUET**

RUE DE BRUXELLES, 18

**Vente de Parapluies et Ombrelles**

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

**JEAN ANDRIEUX**

CHAUBRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

**Jules HYERNAUX-HOFMANN**

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserves — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets roudelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

**HAUTAIN Frères**

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, canalisations, raccords, syphons, sterksputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

**LOUIS DEVILLE**

ARCHITECTE

Place de l'Esplanade à Nivelles

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Mavbeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis. Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE  
DE  
**MAURICE BERNIER**  
BOULEVARD DES ARCHERS, NIVELLES

Affiches, Factures, Circulaires, Registres à souches et autres Bordereaux  
d'expédition, imprimés administratifs, etc., etc.

**Spécialité pour LETTRES MORTUAIRES.**

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER.